

Stupeur un jour de mai 1967, une croix suisse a été peinte sur le Salève

Drôle d'histoire que celle de cette croix suisse peinte sur les hauteurs du Salève qui, devenue croix de Savoie, trône toujours sur le massif cinquante ans plus tard.

COLLONGES SOUS-SALÈVE

Nous sommes au mois de mai 1967. Un matin, les habitants du Genevois découvrent avec stupeur qu'un drapeau suisse a été peint durant la nuit sur la grande plaque blanche de la Corratierie, barre rocheuse du sommet du massif.

En quelques jours, l'affaire fait scandale car, déjà à l'époque, les Savoyards apprécient moyennement que l'on appelle le Salève « la montagne des Genevois ». Le jour des faits, les gendarmes enquêtent sur place.

Des peintres connaisseurs et sportifs

Premières conclusions : les auteurs de ce forfait n'ont pas le vertige et ont dû mettre plusieurs heures pour peindre cette gigantesque croix suisse qui mesurant plusieurs mètres carrés. Donc des sportifs et des bons connaisseurs des sentiers du Salève, ce qui fait des membres du Club Alpin Suisse, omniprésents sur le massif, des suspects de premier ordre !

Pour corser le tout, la presse s'empare de l'affaire tant du côté français que du côté suisse. Ce crime de « lèse-Salève » est au centre de toutes les conversations et bientôt le ton monte côté français contre ces « satanés » Genevois qui, non contents de « coloniser le Salève », marquent maintenant leur territoire d'aussi vile manière ! Effrayés par la tournure que prennent les événements, les coupables décident alors de se dénoncer.



En 2007, la croix de Savoie de la Corratierie, un peu délavée. Elle a depuis retrouvé des couleurs...

Ni Suisses, ni Français, les auteurs de ce forfait sont en fait trois étudiants américains qui avaient ainsi décidé de fêter de cette étrange façon l'obtention de leur diplôme au Campus adventiste du Coin (Collonges-sous-Salève). Sportifs et bien équipés, ils étaient montés de nuit en voiture au Salève, avant de gagner le sentier de la Corratierie et de

peindre ce gigantesque drapeau suisse sur cette célèbre plaque blanche due à un éboulement datant de 1942.

Des Américains coupables

Comme la situation sentait le roussi, les trois gaillards ont tenté d'expliquer naïvement que venant d'un pays aussi vaste que les États-Unis, ils n'avaient pas imaginé une

seule seconde que ce Salève si proche de Genève pouvait être français ! Même si l'explication n'a pas vraiment convaincu, les trois jeunes s'en sont sortis sans trop de dégâts tandis que le drapeau suisse fut rapidement recouvert de peinture blanche. Mais ce barbouillage nationaliste avait donné des idées à quelques activistes savoi-

siens, qui se sont à leur tour rendus à la Corratierie pour peindre cette fois une croix de Savoie, ornée sur sa partie basse du mot « libre ». Depuis les années 1970, cette croix rouge et blanche a été régulièrement repeinte par des anonymes, histoire sans doute de rappeler que le Salève est bien savoyard !

DOMINIQUE ERNST

L'emblématique et vertigineux sentier de la Corratierie

Que l'on soit un habitant de la région ou un touriste, si l'on veut vraiment s'imprégner de l'âme du Salève, cette montagne tout à la fois facile et dangereuse, il faut au moins faire une fois la boucle Orjobet, Corratierie, Grande-Gorge, l'un des itinéraires emblématiques de ce massif singulier.

Cette balade exigeante de 11 kilomètres avec un dénivelé de 821 mètres (compter 4 h 30 de marche) débute au parking du Coin, avec la montée par le sentier d'Orjobet, qui traverse la grotte du même nom, pour gagner en

suite les hauteurs du massif. Cette randonnée ne présente pas de réelle difficulté, mais elle devient impressionnante dès qu'on aborde le sentier des falaises de la Corratierie.

Si vous avez le vertige... passez votre chemin

Le chemin en encorbellement passant sous les falaises est assez large et plat, mais vertigineux. La section en forêt qui le précède peut être glissante par temps humide, tout comme la descente par le sentier de la Grande-Gorge. Il faut donc être équipé de bonnes chaussures, mais aus-

si être bien concentré et attentif sur ces portions de l'itinéraire. Mais avec la grotte d'Orjobet, le Trou de la Tine (une grotte à deux ouvertures), le passage sous les voûtes et sous la Croix de la Corratierie, cette balade permet de découvrir des lieux mythiques du massif, avec en prime des points de vue somptueux sur la plaine du Genevois. À cela s'ajoutent des panneaux sur la géologie du massif, mis en place par le Syndicat mixte du Salève. Bref, une randonnée indispensable pour être un vrai « Salévien » !



Le sentier de la Corratierie, un superbe itinéraire où il ne faut pas être sensible au vertige...

Une grotte qui porte le nom d'un paysan du Coin

La grotte d'Orjobet a été officiellement découverte en 1779 par Horace-Bénédict de Saussure, grand savant genevois qui fut l'un des fondateurs de l'alpinisme et l'initiateur de la conquête du Mont-Blanc. Au cours d'une exploration sur les pentes du Salève, le savant découvre une jolie grotte à deux ouvertures grâce à son guide François Orjobet, un paysan natif du hameau du Coin. De Saussure décide alors de donner le nom de son guide à la grotte. En 1905, grâce à une souscription, un sentier passant par cette grotte pour atteindre les crêtes du Salève est tracé et équipé par la section genevoise du Club Alpin Suisse. Tout comme la grotte, le sentier est alors baptisé du nom de François Orjobet.